Transitivité et intransitivité dans la grammaire de Bar Hebræus

Georges Bohas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/500>

DOI : 10.4000/hel.500

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 28 septembre 2020

Pagination : 49-57

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Georges Bohas, « Transitivité et intransitivité dans la grammaire de Bar Hebræus », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 42-1 | 2020, mis en ligne le 28 octobre 2021, consulté le 29 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hel/500> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.500>

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2021.

HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

Transitivité et intransitivité dans la grammaire de Bar Hebræus

Georges Bohas

Introduction

- 1 La propriété « transitif/intransitif » ne figurant pas dans la grammaire de Denys le Thrace¹, qui, ayant été traduite par Joseph d'Ahwaz (mort en 580), a été le berceau des grammaires syriaques, la tradition syriaque l'a négligée, jusqu'à Bar Hebræus, qui, selon Merx, l'a empruntée à Zamaḥṣārī :

Etiam aliam rem ex grammatica arabica haustam Syriacae adhibuit, distinctionem verbi transitivi, dupliciter transitivi et intransitivi, quam a Zamakhchario depromsit...

Il y a encore une autre chose puisée dans la grammaire arabe qu'il introduisit en syriaque : la distinction verbe transitif, verbe doublement transitif et verbe intransitif, qu'il emprunta à Zamaḥṣārī (Merx 1889: 253).

- 2 L'objet de cette communication est de voir comment la notion a transité de l'arabe au syriaque et comment Bar Hebræus (désormais BH) l'a « acclimatée » dans son modèle. Quant à savoir comment le concept de transitivité s'est élaboré dans la tradition grammaticale arabe jusqu'à Zamaḥṣārī, cela n'entre évidemment pas dans le cadre de la présente étude.
- 3 Il n'est pas inutile de mentionner que Zamaḥṣārī est mort en 1144 et BH en 1286 : plus d'un siècle les sépare donc, mais BH est presque contemporain d'Ibn Ya'īš (1158-1245), l'auteur du grand commentaire sur le *Mufaṣṣal*², puisqu'il est né en 1226. Que BH ait emprunté à Zamaḥṣārī, illustre l'influence très importante qu'il a connue en Orient arabe et dans le monde iranophone.
- 4 Rappelons d'abord que le texte de Zamaḥṣārī sur la transitivité se trouve p. 257-58 celui de BH se trouve dans le livre 2 consacré au verbe, p. 92-95. Dans la notation des exemples syriaques nous négligerons la spirantisation des *bgdkpt*. Nous adopterons la vocalisation occidentale (jacobite). Comme nous l'avons montré dans Bohas (2008), BH

traite des lettres et non pas des sons. Nous veillerons donc dans notre transcription à garder les lettres, particulièrement le *'ōlaf* que nous transcrivons par *'*. De plus, nous ne transcrivons pas *ī*, mais *īy*, nous ne transcrivons pas *ē*, mais *ēy* pour garder la voyelle et la lettre et rester cohérent avec sa pensée. Le seul problème concerne le *w* que nous gardons tel quel lui aussi.

1 Verbes transitifs et intransitifs

Chapitre I, à propos de l'intransitivité et de la transitivité des verbes : quatre sections.

Première section : À propos d'exemples de verbes intransitifs et transitifs

Tout verbe, ou bien ne transite pas du sujet vers l'objet, mais se restreint au sujet³ et est appelé intransitif comme *'etō' fetrōws* ['Pierre est venu'], *'ezal fōwlōws* ['Paul est parti'], *npal ywāō'* ['Judas est tombé'], *qōm matiya'* ['Mattiya s'est levé'].

Ou bien il transite de l'un à l'autre et est appelé transitif, comme *'aqīym* ['il a fait lever'], *'aḥet* ['il a fait descendre'], *'apeq* ['il a fait sortir'], *'a'el* ['il a fait entrer'].

Certains⁴ appellent simple un intransitif comme *bōt* ['il a passé la nuit'] et composé un transitif comme *'abiyt* ['il a fait passer la nuit'].

Élucidation

Tout verbe transitif passe à partir du sujet ou bien vers un objet comme *mḥō' mōryō'* *lmešrōye*₁ ['Le Seigneur a frappé les Égyptiens₁'], ou bien vers deux objets comme : *qademtōyhy*₁ *burqtō' tōbō'*₂ ['« Tu lui₁ as offert une bonne bénédiction₂ » : Ps 21,4], ou bien vers trois comme : *mkartkwn*₁ *gēyr lgabrō'*₂ *ḥad btwtō' dkīytō'*₃ *de'qareb lamšīyhō'* ['« Je vous ai fiancés à un homme (comme) une vierge pure, lequel je présenterai au Christ » : I Cor, 11, 2].

Dans le premier cas, il y a un complément : le nom « Égyptiens » ; dans le deuxième cas, le premier complément est le pronom *y* et ses compagnons [*i.e.* la séquence *oyhy*] et le second est : « une bonne bénédiction » ; dans le cas de trois compléments, le premier est le pronom *k* et ses compagnons [*i.e.* la séquence *kwn*], le deuxième est « un homme » et le troisième « une vierge pure ». « Que je présenterai au Christ » n'est pas un quatrième complément mais une explication du deuxième complément à savoir : « un homme ». Ainsi, dans la parole : *sagīy'e' haymen beh*₁ ['« Beaucoup crurent en lui » : Jean, 2, 23], il y a un complément et dans : *hw dēyn yešw' lō' mhaymen-hwa lhw*₁ *nawšeh*₂ ['« Jésus ne leur₁ confiait pas son âme₂ » : Jean, 2, 24], il y a deux compléments [« leur » et « son âme », c'est-à-dire, lui-même, donc pour rendre cela en français : « ne se fiait pas à eux »].

- 5 Une première différence avec les grammaires arabes est l'abondance des exemples, particulièrement scripturaires, dont fourmille la grammaire de BH. Comme il n'y a pas de cas apparents en syriaque, contrairement au texte de Zamaḥṣarī où tous les compléments sont à l'accusatif, et donc les verbes transitent directement, BH ne distingue pas transitif direct vs indirect. Cela est d'autant plus motivé par le fait qu'en syriaque, ce que nous appelons le complément direct est le plus souvent introduit par la préposition *l* (parallèle au *'et* de l'hébreu biblique : *bārā' 'elohim 'et haššamayim we'et ha'areṣ* [Genèse I, 1]).

2 Les causes de la transitivité

- 6 Chez les grammairiens arabes, et en particulier chez Zamaḥṣarī, la notion de transitivité permet de rendre compte de la relation entre la forme simple du verbe et les formes dérivées *'af'ala* (la FIV des grammaires arabisantes) et *fa''ala* (FII). Ces formes ont (généralement pour la première, fréquemment pour la seconde) une valeur causative ou factitive ; toutefois, celle-ci est exprimée en termes de transitivité : la préfixation d'un ' dans le cas de *'af'ala* et le redoublement de la consonne médiane dans celui de *fa''ala* ont pour effet de rendre transitifs⁵ les verbes intransitifs. Zamaḥṣarī parle à ce propos de « causes de la transitivité » (*asbāb al-ta'diya*). BH applique la même idée aux formes correspondantes du syriaque : la forme avec préfixe ' , *m*, *n* ou *t*, équivalente de la forme IV de l'arabe⁶ et la forme avec première consonne mue par un *a*, équivalente de la forme II de l'arabe. Pour la tradition syriaque, c'est en effet cette vocalisation de la première consonne par un *a* qui distingue FI *bṣar* de FII *baṣar*. On a donc les équivalences suivantes :

- 7 FI première consonne quiescente : *bṣar*.
 8 FII première consonne mue par un *a* : *baṣar* = forme à redoublement de l'arabe.
 9 FIV préfixation ' *m n t* : *'aškeb* = forme à préfixation de ' *a* de l'arabe.

Deuxième section : des causes de la transitivité

Par deux causes un verbe intransitif devient transitif.

[1] La première est l'introduction des lettres ' *m n t*, comme

– de *škeb* ['être étendu'] à *'aškeb* ['faire se coucher'] : *'aškeb 'enwn 'al 'ar'ō* ['Il les fit se coucher à terre' : II Sam, 8, 2] ;

– de *sṭō* ['se détourner'] à *'astīy* ['détourner'] : *wa'sṭīy nešawhy lebeh* [« Ses femmes détournèrent son cœur » : I Rois, 11, 3] ;

– de *sgeḏ* ['se courber'] à *'asgeḏ* ['adorer'] : *wfwmeh 'asgeḏeh galyō'īyt* ['Sa bouche le fit adorer distinctement'] ;

– de *hmas* ['comprendre'] à *'ahmes* ['faire comprendre'] : *wa'hmes beh kul re'yōnīyn* ['il lui fit comprendre tous les sens'] ;

– de *q'ō* ['crier'] à *'aq'īy* ['faire crier'] : *wke'bō' dḥaṣeh maq'e' līy* ['Et la douleur qu'il ressentit me fit crier'] ;

– de *mak* ['être courbé'] à *'amek* ['incliner'] : *wa'mek rišō' lšaliyō* ['il inclina la tête vers le puissant'] ;

– de *hgō* ['réfléchir'] à *'ahgīy* ['enseigner'] : *wmanw ktab lōk 'ōlaf bēyt dhō' 'ahge' lōk hafko'īyt* ['Qui t'a écrit l'alphabet ? Car regarde, il t'a enseigné de travers'].

Il en va de même pour *dkar hw* ['il s'est souvenu'] et *'adker lahrōnō* ['il a rappelé à un autre'] : *wa'nt dkar 'lay 'awlō' da'nttō* [Mot à mot : 'Tu te souviens contre moi de la faute (ou d'une faute) d'une femme (ou de la femme, ou concernant la femme)'] : II Sam, 3, 8] ; *tehwe' 'ar'ō' dīyhwd lmeṣrōyō' lswrōdō' wkuḏ dnadkr īyh leh netrheb* ['La terre de Juda deviendra la honte de l'Égypte, chaque fois qu'on la lui rappellera elle sera terrorisée' : Isaïe 19, 17].

[2] La deuxième consiste à assigner un *a* à la première lettre quiescente.

Ainsi, à partir de *bšar* ['être petit'], *gmar* ['être complet'], *twō* ['s'irriter'], *dwīy* ['être faible'], *ḥsar* ['manquer'] où la première est quiescente, on obtient *bašar* ['diminuer'], *gamar* ['achever'], *tawīy* ['gourmander'], *dawīy* ['affaiblir/frapper'], *ḥasar* ['manquer'] en vocalisant la première avec un *a*

– *tawīy* : *wtawīy dawīyd lgaḇre* d'ameh ['Et David gourmanda les hommes qui étaient avec lui' : I Sam 24, 8] ;

– *dawī* : *dawīyt 'enwn ḥemty* ['Je les ai frappés dans ma fureur'] [Isaïe 63, 6] ;

– *ḥasar* : *mōryō ner'ēyny wmedem lō' nḥasar līy* ['Le Seigneur me fait paître et il ne me laisse manquer de rien' : Psaume 23, 1].

- 10 Une remarque s'impose ici. Dans une forme comme *bašar*, la consonne médiane est en fait géminée, et elle est bien prononcée géminée de nos jours dans la version orientale du syriaque, en revanche dans la version occidentale, il n'y a pas de gémination. BH, comme nous l'avons rappelé ci-dessus, ne prend pas en compte les sons mais bien les lettres, donc pour lui [*bašsar*], qui est écrit *bašar* est bien un trilitère, avec vocalisation de la première consonne par un *a*, ce qui l'oppose à la première forme *bšar* où cette consonne est quiescente. Nous le suivons en cela, pour la cohérence de l'argumentation.

Élucidation

Parfois l'action transite par le biais d'un mot ou d'une lettre qui indique le complément, comme dans :

– *'etpanīy lwōty wašma' bō'wty* ['Il s'est tourné vers (*lwōt*) moi (y) et il a écouté ma demande'] ;

– *we'nō' ldōdy wa 'lay fnoyteh* ['Je suis à mon bien-aimé et sur ('*al*) (= vers) moi (y) son retour (i.e. : il est revenu vers moi)'] : Cantique, 7, 11] ;

– *wašbayt mōryō' ba'r'ōk* ['Tu t'es complu, Seigneur, dans (*b*) ta terre' : Ps 85, 2].

Dans ces exemples en effet, c'est par vers *lwōt*, sur '*al*, et dans *b* qu'ont transité du sujet vers l'objet le fait de se tourner, de revenir et de se complaire.

- 11 On retrouve ici la troisième « cause de transitivité » mentionnée par Zamaḥšarī (*Mufaššal* : 257) : la « transitivité par préposition » (*al-ta'diya bi-ḥarf ḡarr*), par laquelle un verbe intransitif devient transitif. Ainsi *ḥaraḡtu* ('je suis sorti') devient transitif par l'ajout de la proposition *bi-* (et acquiert par la même occasion une valeur causative) dans *ḥaraḡtu bi-hi* ('je l'ai fait sortir'), équivalant à '*aḥraḡtu-hu*. Selon Zamaḥšarī, le même procédé peut concerner les verbes transitifs, qui deviennent alors doublement transitifs, ainsi *ḡašabta l-ḡay'ata* ('tu t'es emparé de force de la propriété') et *ḡašabta 'alay-hi l-ḡay'ata* ('tu l'as spolié de la propriété') :

Élucidation

Quand une cause de transitivité s'applique à un verbe qui transite [déjà] vers un complément, elle le rend doublement transitif, comme de *gbō* ['choisir'] à '*agbīy* ['faire choisir'] : '*agbyan yōrtwteh* ['Il nous₁ a laissés choisir son héritage₂'] : Psaume 47, 5]. De *rḥem* ['aimer'] à '*arḥem* ['faire aimer'] : *yahb lhwn wa'rḥem 'enwn l'amme*'

[‘il leur a donné et les₁ a fait aimer des peuples₂’ : Deutéronome, 33, 3]. De *šbō* [‘emmener en captivité’] à *’ašbe* [‘faire conduire en captivité’, inaccompli] : *wa’šbe’ šbīytekyl baynōthēyn* [‘Je ferai conduire en captivité tes prisonniers₁ au milieu d’elles₂’ : Ézéchiel 16, 53]. De *s’en* [‘chausser’] à *’as’en* [‘faire revêtir des chaussures’] : *wa’s’entekyl msōne* [‘Je te₁ ferai revêtir des chaussures₂’ : Ézéchiel 16, 10]. De *baz* [‘piller’] à *’abez* [‘donner à piller’, d’où ‘mépriser’] : *we’n ’ōmrīytwm bāmōnō’ ’abezn šmōk* [‘Et si vous dites : en quoi₁ avons-nous donné à piller (i.e. méprisé) ton nom₂’ : Malachie 1, 6]. De *’eḥad* [‘prendre’] à *’aḥed* [‘louer, donner en location’] : *wa’wḥdeh l’falōhe* [‘Et il la₁ loua à des travailleurs₂’ : Matth. 21, 33 et Luc, 20, 9]¹⁰.

3 L’échec des causes de la transitivité

- 12 BH aborde ensuite les cas où la préfixation de *’mnt* (correspondant à la FIV, *’af’ala* de l’arabe) et la vocalisation de l’initiale par *a* (correspondant à la FII, *fa’‘ala*) n’ont rien à voir avec la transitivité, mais sont corrélées à un changement de sens, le second étant tout à fait étranger au premier.

Troisième section : À propos de l’échec des causes de transitivité

L’adjonction des préfixes *’mnt* et la vocalisation par *a* de la première quiescente ne provoquent pas toujours la transitivité. Ainsi les verbes *’azhar* [‘briller’], *’aḥwar* [‘être blanc’], *’agreb* [‘être lépreux’] et *’agah* [‘briller’] ont bien un préfixe *’, m, n, t*, mais ne sont pas transitifs :

- *’azhar* [‘briller’] : *wmazhar hwō’ lbwšeh* [‘Et ses vêtements **brillaient**’ : Marc, 9, 3] ;
- *’aḥwar* [‘être blanc’] : *wmaḥwar ’ayk talgō’* [‘et **étaient blancs** comme neige’ : Marc 9, 3] ;
- *’agreb* [‘être lépreux’] : *w’iydeh magrbō’ ’ayk talgō’* [‘Sa main **était lépreuse** comme neige’ : Exode 4, 6] ;
- *’agah* [‘briller’] : *’ōf tagahy’¹¹ šalhebytō’ dnrweh* [‘Aussi brillera la flamme de son feu’ : Job 18, 5] ;

Les verbes *galīy* [‘se découvrir’], *karīy* [‘être court’], *gardīy* [‘cesser’], *maṭīy* [‘arriver’], *farah* [‘voler’] et *damīy* [‘être semblable’] ont bien la première vocalisée d’un *a*, mais ils ne sont pas transitifs :

- *galīy* [‘se découvrir’] : *meṭul dmen lwōty galīty wasleqty* [‘Car d’auprès de moi **tu t’es découverte** et tu es montée’ : Isaïe 57, 8] ;
- *karīy* [‘être court’] : *wmeṭul dkarīy mō’nō’ wmeštīytō’ qeṭnat* [‘Car la couche **est courte** et la couverture petite’ : Isaïe 28, 20] ;
- *gardīy* [‘être dépouillé, ôté’¹²] : *wlō’ temne’ mōry bīyšōtan dlō’ mgarde’ ’awlan menan* [‘Et ne tiens pas compte, Seigneur, de nos turpitudes, car notre iniquité **ne peut être ôtée** de nous’] ;
- *maṭīy* [‘arriver’] : *zabnōtō sagīy’ōtō’ lmawtō’ maṭīyt* [‘Bien des fois je **suis parvenu** jusqu’à la mort’ : Ecclésiastique 34, 13] ;
- *farah* [‘voler’] : *’ayk šefrō’ damfarḥō’ ’al ’egōre* [‘Comme le passereau qui **vole** sur les toits’ : Psaume 102, 8] ;

– *damīy* [‘imiter, être semblable’] : *wa’yko’ damīyw ‘ar’ōnōye’ lašmayōne’* [‘Comment les êtres terrestres peuvent-ils **être semblables** aux célestes ?’].

Élucidation

Il y a des cas où l’introduction des préfixes *’mnt* et la vocalisation par *a* de la première quiescente amènent le verbe à un sens complètement étranger, comme :

– *fra’ hawbtō’* [‘il a rétribué un péché’] et *’afra’*, c’est-à-dire ‘il a fait germer’.

– *qbal* [‘accuser’], de *qbwlyō’*, c’est-à-dire ‘accusation’ et *’aqbel*, c’est-à-dire : ‘rencontrer’.

– *hfar gwbō’* [‘il a creusé une tombe’] et *’ahfar* c’est-à-dire « avoir honte ».

- 13 Parmi les nombreux exemples donnés par BH, j’en conserverai deux qui portent sur la vocalisation en *a* de la première consonne (équivalant à la FII *fa’ala* de l’arabe) : *šrō’* (‘délirer’) et *šarīy* (‘commencer’) ; *glō’* (‘découvrir, manifester’) et *galīy* (‘exiler’).
- 14 On pourrait trouver un cas analogue en arabe moderne où *’aḍraba* (‘faire grève’) est tout à fait étranger au sens de *ḍaraba* (‘frapper’), mais ici l’explication par le calque sur l’anglais résout le problème. Toutefois, on en trouve bien d’autres du même genre, qu’on ne saurait attribuer à un calque sur une langue étrangère, comme : *šalā* (‘toucher, atteindre’) et *šallā* (‘prier, faire sa prière’) ; *faraṭa* (‘devancer’) et *farraṭa* (‘agir avec négligence, éloigner, détourner’) ; *qabila* (‘accueillir, recevoir’) et *qabbala* (‘donner un baiser’) ; *kalama* (‘blesser’) et *kallama* (‘adresser la parole à quelqu’un’).

4 Les verbes labiles

- 15 BH aborde enfin la question des verbes labiles, ceux qui peuvent être transitifs et intransitifs, en gardant la même forme. Comme « ressuscite » : Jésus ressuscite/Jésus ressuscite Lazare.

Quatrième section : À propos des verbes qui sont à la fois transitifs et intransitifs

Ces verbes sont comme *gazīy la’hrīyn* [‘il a privé d’enfants un autre’] et *gazīy hw beh* [‘il s’est privé d’enfants lui-même’] ; *ḥsan la’hrīyn* [‘il l’a emporté sur un autre’] et *ḥsan hw beh* [‘il été fort en lui-même’].

- 16 À nouveau, BH multiplie les exemples et consacre même une demi-page à des attestations scripturaires dont nous allons rapporter quelques-unes particulièrement significatives :

– Pour le verbe *ḥsan* : transitif ‘l’emporter sur’ – *wtar’e’ dašywl lō’ neḥsnwnōh* [‘Les portes de l’enfer ne l’emporteront pas sur elle’ : Matth. 16,18] ; intransitif « être dur, pénible » : *wyeldat rōhēyl whesnat kad yōldō’* [‘Rachel accoucha et elle fut à la peine en accouchant’ : Genèse 35, 16].

– Pour le verbe *nfaḥ* : transitif ‘souffler sur’ – *wkad nfaḥ bhwn ‘emar* [‘Et après avoir soufflé sur eux, il leur dit’ : Jean 20, 22] ; intransitif ‘gonfler, enfler’ : *wneḥḥat karsōh we’tmsīy ‘aṭmōtōh* [‘Et son ventre enflera et ses os s’affaibliront’ : Nombres, 5, 27].

– Pour le verbe *’amlek* : transitif ‘établir comme roi’ – *wa’mlek malkō’ dBōbel laMtanyō’* [‘Et le roi de Babel établissait comme roi Mattanya’ : 2 Rois 24,17] ; intransitif ‘régner’ : *mōryō ‘amlek wga’ywtō’ lbeš* [‘Le seigneur règne et il s’est vêtu de

splendeur' : Psaume 93, 1]. Il s'agit bien du même *'amlek* qui dans un cas est transitif, 'nommer quelqu'un roi', et dans l'autre intransitif, 'régner'.

5 Conclusion

- 17 Si BH a emprunté le concept de transitivité à Zamaḥṣārī, il en a donné un traitement qui dépasse largement sa source. En effet, la seule préoccupation du grammairien arabe est d'assurer que tous les compléments sont bien à l'accusatif et d'identifier les causes de la transitivité. N'ayant pas ce problème d'assignement de l'accusatif, BH discute non seulement de la transitivité (simple, double ou triple) et de ses causes (en arabe, FIV et FII) comme le fait Zamaḥṣārī, mais en outre, il envisage aussi l'échec de ces causes : les cas où elles ne produisent pas la transitivité et les cas où elles produisent autre chose que de la transitivité, à savoir un sens nouveau étranger. Les mêmes échecs se produisent en arabe, mais Zamaḥṣārī se garde bien d'en parler ici. Enfin, BH étudie en détail les verbes labiles qui sont à la fois transitifs et intransitifs, sujet que Zamaḥṣārī n'aborde pas.
- 18 En fait, ces phénomènes d'échec des causes de transitivité et de labilité ont bien été observés par les lexicographes arabes, entre autres par al-Sijistānī (255 H), al-Zajjāj (310 H) et al-Jawālīqī (540 H). Le titre de ce dernier est particulièrement explicite : *Mā jā'a 'alā fa'altu wa-'af'altu bi-ma'nan wāḥid* ('Les cas où *fa'altu* et *'af'altu* ont le même sens'). Il s'agit donc de faire l'inventaire des cas où *fa'ala* (FI) et *'af'ala* (FIV) ont un sens identique, comme : *bašartu* (FI) *al-rajula*, *'abšartuhu* (FIV) et *baššartuhu* (FII) qui veulent tous dire : 'j'ai annoncé une bonne nouvelle à quelqu'un' (mot-à-mot 'quelque chose de réjouissant'). Dans sa préface, al-Zajjāj précise qu'il va parler :
- des verbes pour lesquels *'af'ala* et *fa'ala* ont le même sens (voir l'exemple ci-dessus) ;
 - des verbes où ils ont un sens totalement différent comme : *ḡakartu* (FI) *al-šay'a* 'j'ai mentionné la chose' et *'aḡkara* (FIV) *al-rajulu*, 'l'homme a engendré un enfant mâle' ; il s'agit ici d'un cas analogue à *fra' ḥawbtō* 'il a rétribué un péché' et *'afra'* 'il a fait germer' de BH ;
 - des cas où les deux formes étant attestées avec un sens identique, on préfère la forme IV comme dans *'abanna l-rajulu fī makān* 'l'homme a résidé dans un lieu' ;
 - des cas où l'on préfère la forme I, comme dans *batartu al-šay'a* : 'j'ai coupé la chose à la racine.
- 19 Mais les grammairiens n'ont pas intégré ces données à leur traitement. Jusque dans l'un des derniers avatars des théories des grammairiens arabes, le *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya* d'al-Ġalāyīnī (1909), le traitement de la transitivité (I : 31-32) et celui de la forme IV¹³ (II : 224) ne mentionnent aucunement les données rebelles recueillies par les lexicographes. En revanche, BH propose un traitement qui intègre les règles et les exceptions, la grammaire et le lexique. Cela est cohérent avec son orientation vers les faits, qui se matérialise dans l'abondance des données, scripturaires ou non, citées par lui.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

al-Ġalāyīnī, Muṣṭafā. *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*. Sidon : Al-Maṭba'a al-'aṣriyya lil-ṭibā'a wal-naṣr. 13^e éd. 1978/1398.

al-Jawālīqī, Abū Maṣṣūr. *Mā jā'a 'alā fa'altu wa-'af'altu bi-ma'nān wāḥid, mu'allaf 'alā ḥurūf al-mu'jam*. Éd. M. Ḥ. al-Ḍahabī. Damas : Dār al-fikr. 1982/1402.

al-Sijistānī, Abū Ḥatīm. *Fa'altu wa-'af'altu*. Éd. Ḥ. I. al-'Aṭiyya. Beyrouth : Dār Ṣādir. 1996/1416.

al-Zajjāj, Abū Ishāq. *Kitāb fa'altu wa-'af'altu*. Éd. M. Ḥ. al-Ḍahabī. Damas : al-Šarika al-muttaḥida lil-tawzī'. 1984/1404.

al-Zamaḥṣārī, Abū l-Qāsim. *Al-Mufaṣṣal fī 'ilm al-'arabiyya*. Beyrouth : Dār al-jīl. S.d.

Bar Hebraeus, G. *Ktōbō d-Šemḥē*. Dans *Le livre des splendeurs, la grande grammaire de Grégoire Bar Hebraeus*. Skrifter utgivna av Kungl. Humanistiska vetenskapssamfundet i Lund, 4. Éd. par A. Moberg. Lund/Paris. C. W. K. Gleerup/Édouard Champion. 1922.

Sources secondaires

Bohas, G. 2003. Radical ou racine/schème. L'organisation de la conjugaison syriaque avant l'adoption de la racine. *Le Muséon*, n° 116/3-4 : 343-376.

Bohas, G. 2008. Bar Hebraeus et la tradition grammaticale syriaque. *Parole de l'Orient/Molto d-Madndho*, n° 33 : 145-158.

Lallot, J. 1989. *La grammaire de Denys de Thrace*. Sciences du langage. Paris: Éd. du CNRS.

Merx, A., éd. 1889. *Historia artis grammaticae apud Syros*. Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, 9/2. Leipzig : F. A. Brockhaus.

Moberg, A. 1907-1913. *Buch der Strahlen: die grössere Grammatik des Barhebräus*. Leipzig : O. Harrassowitz.

Thesaurus = Payne Smith, R., éd. 1879. *Thesaurus Syriacus*. 2 vol. Oxford : Clarendon Press.

NOTES

1. Voir Lallot (1989).
2. Voir la notice sur le *Mufaṣṣal* dans le Corpus des textes linguistiques fondamentaux (<http://ctlf.ens-lyon.fr>).
3. Chez Zamaḥṣārī (*Mufaṣṣal* : 257), *taḥṣaṣṣa bi-l-fā'il* ('concerne exclusivement le sujet').
4. Comme Bar Zo'bī, voir Bohas (2003).
5. On pourrait dire « transitiviser », si le mot existait en français.
6. Équivalence déjà relevée par tradition syriaque antérieure (voir Bohas 2003).
7. BH cite les verbes à la troisième personne du singulier du passé qui est, pour lui, la forme de base du verbe. Je me conforme à l'usage occidental qui consiste à citer le verbe à l'infinitif.

8. Le texte hébreu comporte le verbe *tipqod*. Dans ce contexte, il signifie 'reprocher'. Littéralement le sens du verset est donc en hébreu : « Et aujourd'hui tu me reproches une faute de femme ». En syriaque, la préposition 'al signifie 'sur' et aussi 'contre'. L'expression syriaque *dkart 'lay* ('tu te souviens contre moi') rend le verbe « tu me reproches ». Je remercie David Hamidovic qui m'a fourni les précisions sur l'hébreu.
9. D'après l'exemple cité, c'est ce sens qui est concerné ici.
10. Contextualisé dans l'évangile, il s'agit précisément de 'vignerons'.
11. Il me semble qu'il y a ici un problème d'édition et que le verbe concerné est *tgahe'y* (*pa''el* avec la première vocalisée d'un *a*) 's'éteindra' et que le sens est : « Aussi se calmera la flamme de son feu ». Dans le *Thesaurus*, on trouve pour ce verset la traduction : *sedabitur ardor ignis ejus*. Mais alors il y a un problème de logique : que fait-il avec les verbes commençant par 'mnt ?
12. Selon Mgr Feghali, e-mail du 29/12/2017, le mot *mgared* vient de l'arabe *ğarrada* 'enlever la peau, l'écorce'.
13. « La forme 'af'ala est le plus souvent pour la transitivité, c'est-à-dire pour transformer l'intransitif en transitif, et si le verbe est déjà transitif il devient doublement transitif. »

RÉSUMÉS

Cette contribution aborde la façon dont Bar Hebræus a emprunté au grammairien arabe Zamaḥṣārī la notion de transitivité et comment il l'a reformulée dans le cadre de sa grammaire du syriaque. Je procède en traduisant et commentant son texte et en comparant avec celui de Zamaḥṣārī. Son chapitre s'organise en quatre sections : 1. Première section : à propos d'exemples de verbes intransitifs et transitifs ; 2. Deuxième section : des causes de la transitivité ; 3. Troisième section : à propos de l'échec des causes de la transitivité ; 4. Quatrième section : à propos des verbes qui sont à la fois transitifs et intransitifs. C'est dans ces deux dernières sections que se manifeste le mieux la différence entre les deux grammairiens ; et il apparaît que si Bar Hebræus a emprunté le concept de transitivité à Zamaḥṣārī, il en a donné un traitement qui dépasse largement sa source. En effet, la seule préoccupation du grammairien arabe est d'assurer que tous les compléments sont bien à l'accusatif et d'identifier les causes de la transitivité. N'ayant pas ce problème d'assignement de l'accusatif, Bar Hebræus discute non seulement de la transitivité (simple, double ou triple) et de ses causes (pour nous, FIV et FII) comme le fait Zamaḥṣārī, mais en outre, il envisage aussi l'échec de ces causes : les cas où elles ne produisent pas la transitivité et les cas où elles produisent autre chose que de la transitivité, à savoir un sens nouveau étranger. Les mêmes échecs se produisent en arabe. Enfin Bar Hebræus étudie en détail les verbes labiles qui sont à la fois transitifs et intransitifs.

This contribution deals with how Bar Hebræus borrowed the notion of transitivity from the grammarian of Arabic, Zamaḥṣārī, and how he reformulated it within his grammar of Syriac. I proceed by translating and commenting his text and comparing it with the text by Zamaḥṣārī. His chapter is organised into four sections: 1. First section: concerning examples of intransitive and transitive verbs; 2. Second section: on the causes of transitivity; 3. Third section: concerning the failure of the causes of transitivity; 4. Fourth section: concerning verbs which are both transitive and intransitive. The difference between the two grammarians is manifest in the final two sections in which it appears that although Bar Hebræus borrowed the concept of transitivity from Zamaḥṣārī, his treatment goes far beyond what is found in his source. Indeed, the only

concern of the grammarian of Arabic is to ensure that all the complements are in the accusative and to identify the causes of transitivity. Without the problem of assigning the accusative, Bar Hebræus not only discusses transitivity (single, double or triple) and its causes (for us, FIV and FII) as Zamaḥṣarī does, but he also envisages the failure of these causes: the cases in which they do not produce transitivity and the cases in which they produce something different from transitivity, namely, a new foreign sense. Finally, Bar Hebræus studies in depth the labile verbs which are both transitive and intransitive.

INDEX

Mots-clés : Bar Hebræus, grammaire arabe, grammaire syriaque, transitivité, Zamaḥṣarī

Keywords : Arabic grammar, Bar Hebræus, Syriac grammar, transitivity, Zamaḥṣarī

AUTEUR

GEORGES BOHAS

ENS de Lyon, Interactions, corpus, apprentissage, représentations (UMR 5191 Icar), Lyon, France